

L'éducation à l'empathie et à la philanthropie doit trouver toute sa place à l'école

De l'inné à l'acquis

Développer l'empathie, la solidarité et la philanthropie chez les enfants, c'est possible. Et c'est même un impératif !

Parce qu'il faut comprendre quels sont les besoins de l'autre pour donner de façon juste – avec justice et justesse –, l'empathie et la philanthropie sont fondamentalement liées.

Les enfants naissent tous empathiques. C'est une qualité naturelle, présente dès les premiers mois de vie, mais qui demande à être développée. L'empathie, telle qu'on la connaît chez l'adulte, émerge à partir des 6 ans de l'enfant. Elle lui permet de se mettre à la place de l'autre en dépassant une dimension strictement émotionnelle pour apporter une aide adaptée aux besoins d'autrui. Mais cette disposition a besoin d'être soutenue, encouragée, voire cultivée. En effet, pour de multiples raisons, à la fois biologiques, affectives et sociales, à l'approche de l'adolescence, les comportements pro-sociaux diminuent drastiquement.

Aussi, dès le plus jeune âge, là où se posent les fondamentaux et où se joue la lutte contre les inégalités, l'éducation à l'empathie et à la philanthropie doit trouver toute sa place à l'École. Elle a pour vocation de sensibiliser les enfants à l'empathie, à l'altruisme et aux grands enjeux de notre monde, ainsi que de susciter chez eux un engagement citoyen en faveur de l'intérêt général.

Par la mise en œuvre de projets solidaires, elle permet de révéler le potentiel de chacun en prenant en compte toutes les dimensions de la personne : intellectuelles, psycho-émotionnelles, culturelles... En donnant également aux enfants – et notamment aux plus fragiles – l'opportunité de trouver leur place à l'école et de développer une nouvelle appétence pour apprendre, elle contribue à la lutte contre le décrochage scolaire.

Un impératif pour le vivre-ensemble

S'appuyer sur l'éducation à et par la philanthropie, c'est aussi défendre une certaine vision de la citoyenneté et un projet de société. Encourager l'exercice de la solidarité et de la générosité au service de l'intérêt général, c'est combattre le repli sur soi et le communautarisme, réduire les fractures sociales en apprenant aux enfants à tisser des liens altruistes et solidaires pour mieux vivre ensemble.

L'École, loin d'être le sanctuaire que l'on a souvent idéalisé, est éminemment perméable aux enjeux de notre société. Face à la pandémie de Covid-19, la communauté éducative a été mise à rude épreuve. Mais, dès le début de la crise sanitaire, elle a su se mobiliser en faveur des hôpitaux, des EHPAD, des plus démunis... Les enfants ont dû faire face aux défis causés par la distanciation physique et l'isolement social. Leur regard sur le monde, sur les autres, a été bousculé.

La guerre qui touche l'Ukraine a fait naître de fortes interrogations chez eux. L'inquiétude et la peur ont émergé dans les discussions en classe, accompagnées de questions sur la façon de venir en aide à la population ukrainienne. Avec l'accueil d'élèves ukrainiens allophones, les enfants sont amenés à faire preuve de philanthropie, de partage, de solidarité, d'altruisme et d'empathie.

Cette actualité sans précédent accentue les différences comme les fragilités existantes. Le climat scolaire pourrait en pâtir. Mais elle peut être aussi l'opportunité de changer les regards et de permettre aux enfants de s'ouvrir à l'autre et au monde.

Favoriser un climat propice aux apprentissages

La mise en œuvre de l'éducation à et par la philanthropie en apporte la preuve : elle permet de battre en brèche l'individualisme et l'indifférence et donc d'installer un meilleur climat scolaire.

Le besoin de philanthropie n'a jamais été aussi fort. Face aux nombreux défis à relever sur le plan social, économique et environnemental, nous devons plus que jamais remettre les actions citoyennes au cœur de notre société. Les valeurs liées à l'intérêt général, à l'altruisme et à la solidarité sont essentielles au vivre-ensemble. Cultivons-les !

Nous, acteurs de la solidarité, enseignants et associations qui intervenons auprès de jeunes publics, restons mobilisés pour que chaque enfant puisse réaliser son plein potentiel.

Mais pour que l'éducation à la philanthropie, à l'empathie et à la solidarité trouve toute sa place à l'École, nous appelons à ce que soient développées, au sein du système éducatif et conformément au Socle commun de connaissances, de compétences et de culture, les conditions nécessaires à cet apprentissage et nous formulons les propositions suivantes :

1. Soutenir les enseignants en renforçant, dans leur formation initiale et continue, la place accordée à l'enseignement moral et civique et aux partenariats possibles avec les associations.
2. Attribuer officiellement à l'enseignement moral et civique plus d'une heure hebdomadaire en élémentaire afin qu'il puisse faire l'objet d'un approfondissement réel et que les enseignants puissent intégrer dans leurs cours des projets solidaires concrets.
3. Encourager l'innovation pédagogique autour de projets liés à la philanthropie, l'engagement, la solidarité et la citoyenneté en valorisant les initiatives de terrain et en favorisant l'échange de bonnes pratiques entre équipes pédagogiques.
4. Inclure l'éducation à et par la philanthropie dans des dispositifs pédagogiques tels que les Actions éducatives ou le Parcours citoyen et rendre ce dernier effectif.

Notre monde nous le dit : il y a urgence à développer une citoyenneté éclairée et engagée. De nombreux enseignants portent déjà cette conviction et cette volonté. Amplifions cet élan et donnons aux enfants le pouvoir d'aider.

Les signataires :

Un collectif issu des secteurs de l'éducation et des associations regroupé autour de L'École de la philanthropie.

François Debieesse, président, **Admical** ; Jonathan Hude-Dufossé, président, **AFF (Association Française des Fundraisers)** ; Elsa Da Costa – Grangier, directrice générale, **Ashoka France** ; Laurence Ligier, directrice fondatrice, **Association Cameleon** ; Stéphanie Fugain, présidente et fondatrice, **Association Laurette Fugain** ; Michel Wendling, directeur général et co-fondateur, **Ateliers Amasco** ; Nadia Haton, présidente, **Blooming – S'épanouir à l'école** ; Benoît Miribel, président, **CFF (Centre Français des Fonds et des Fondations)** ; Alain Lévy, président, **Clavim (Cultures, Loisirs, Animations de la Ville d'Issy-les-Moulineaux)** ; Elise Boghossian, humanitaire fondatrice, **Elise Care** ; Estelle Dubreuil, coordinatrice nationale, **FAIRE un monde équitable** ; Laurence Champier, directrice fédérale, **Fédération Française des Banques Alimentaires** ; Chantal Rialin, présidente, **FDFA (Femmes pour le Dire, Femmes pour Agir)** ; Pierre Siquier, président, **France générosités** ; Yaële Aferiat et Frédéric Fournier, global leaders, **Giving Tuesday France** ; Martial Dutailly, directeur général, **Ifac (Institut de formation, d'animation et de conseil)** ; Laura Guarin, présidente, **La Cloche** ; Jacques-Charles Fombonne, président, **La SPA (La Société Protectrice des Animaux)** ; Jérôme Saltet, président, **L'École de la philanthropie** ; Sophie Blain, directrice, **Les Doigts Qui Rêvent** ; Virginie Schaefer, fondatrice, **Le Sens de l'École** ; Adeline Gerritsen, vice-présidente de **OSE (Organe de Sauvetage Écologique)** ; Yann Lasnier, délégué général, **Petits Frères des Pauvres** ; Barthélémy Fougéa, président, **Sur le Chemin de l'école** ; Guillaume Prévost, délégué général, **VersLeHaut** ; Rokhaya Allard, professeure de CM1, **école Belzunce**, Paris (75) ; Laure Chastel, professeure de CE2, **école Claude Bernard**, Paris (75) ; Aude Court, professeure de CM2, **école Pablo Neruda**, Vaulx-en-Velin (69) ; Pascale Garnier-Gréard, professeure de CM1, **école Général Lasalle**, Paris (75) ; Sophia Koualala, professeure de CE2 ; Pascaline Monchiet Quatannens, professeure de CM1-CM2, **école Sand Desrousseaux**, Lomme (59).